

## *L'Escalier. Quel bel observatoire sur les photographies !*

Il existe depuis plus de 20 ans à Aurillac, ma ville natale, à laquelle je reste très attaché (malgré l'éloignement que m'imposa mon travail), un « Escalier », qui reçoit des expositions de photographies. Cet espace d'exposition a été créé par des amis d'enfance et de toujours. Et les photographies de nombre de photographes - parfois même les miennes - ont été présentées sur ces cimaises. Voilà ce qui m'a poussé à questionner ce nom de l'Escalier, car on pouvait y côtoyer l'histoire de la Photographie.

Ce choix n'est sans doute pas tout à fait fortuit. Il ajoute en l'occurrence à l'initiative de mes amis une justification supplémentaire, qu'il convient de signaler ; l'escalier est, en effet, et depuis longtemps, un lieu géométrique pour accrocher des photographies. Son succès dans ce rôle demeure. Une rapide consultation d'Internet permet déjà de constater que de nombreuses galeries ou espaces artistiques ont adopté et utilisé ce vocable que l'on rencontre souvent décliné en diverses variations : "Galerie de l'Escalier", « A l'escalier », « le Comptoir de l'Escalier », et tout simplement « L'Escalier ».<sup>1</sup>

Parmi les autres espaces de l'architecture qui eurent leur place dans l'histoire des arts et de la photographie en particulier, figure aussi le « salon ». Et il y eut, dans notre pays, un fameux "Salon de l'escalier". Il se tint en mai et juin 1928, dans l'escalier du Théâtre de la « Comédie des Champs-Élysées », à Paris, grâce à l'intervention de l'acteur Louis Jouvet, ami de la photographe Germaine Krull. La biographie de *RENE JACQUES*, écrite par Jean-Claude Gautrand<sup>2</sup> et publiée à Paris, en 1992 relate aussi ce fait<sup>3</sup>. Trouver d'autres références est d'ailleurs chose facile<sup>4</sup>. N'hésitons pas à revenir sur cette histoire qui mérite que l'on s'y attarde, puisqu'il s'agissait en fait du « Premier Salon des indépendants de la Photographie » en France et d'une des premières annonces de l'essor de la *Modernité*<sup>5</sup> et du Surréalisme en photographie.

Cet événement regroupait notamment des photographies de : Bérénice Abbott, André Kertesz, Germaine Krull, Man Ray, Paul Outerbridge, Hoyninghen Huene, Mme d'Ora (Dora, Philippine Kallmus),... et rendait en outre à cette occasion hommage à Atget et à Nadar. Ces deux derniers noms cités parmi ceux de personnalités plus jeunes et représentatives de la « modernité » ont de quoi nous surprendre un peu aujourd'hui, bien que certains commentateurs se sont plu, en ne retenant que certaines images, à reconnaître la dimension prophétique d'Atget, et une certaine paternité avec le surréalisme<sup>6</sup> ; selon eux, « Les travaux de Berenice Abbott ou Walker Evans, qui se sont reconnus dans la démarche d'Atget, ont été réalisés dans la veine documentaire inaugurée par ce

<sup>1</sup> Échelonné de l'ouest (Rennes) à l'est, (Brumath, Strasbourg), en passant par Paris et jusqu'à Carcassonne.

<sup>2</sup> Photographe, écrivain, journaliste, historien de la photographie.

<sup>3</sup> Par les éditions Belfond et Paris Audiovisuel, page 20.

<sup>4</sup> En voici, extrait d'internet un exemple, celui-ci, en langue anglaise d'un auteur nommé Robin Lenman : « *Salon de l'Escalier, an exhibition of modern photography and its precursors in the stairway gallery of the Théâtre des Champs-Élysées, Paris, in May-June 1928. It was organized by the editor of L'Art vivant, Florent Fels, and the publisher Lucien Vogel (créateur et directeur du célèbre magazine VU) in protest against what they regarded as the conservatism of Nadar and Atget. Vogel's participation ensured plentiful publicity, and the exhibition heralded further, regular exhibitions at venues such as the Galerie de la Pléiade.* » (Robin Lenman).

<sup>5</sup> Lire l'ouvrage de Dominique BAQUÉ *Les Documents de la modernité : Anthologie de textes sur la photographie de 1919 à 1939* publié en janvier 1992 aux Éditions Jacqueline Chambon. Il constitue un précis historique et une source indispensables sur l'histoire de l'expression photographique en France notamment entre les deux guerres mondiales.

<sup>6</sup> Lire dans le n° 7 d'*Études photographiques* « Atget, figure réfléchie du Surréalisme » et « malaise et inquiétude » de Guillaume Le Gall, publié dans le numéro spécial paru en mai 1929 du *Crapouillot* consacré à Paris et aux photographie d'Eugène Atget.

photographe. » Le salon de l'Escalier opposait au conformisme officiel des salons pictorialistes<sup>7</sup> les inventions visuelles et la rigueur documentaire de la « nouvelle vision » et si, en 1930, le salon dit « de l'Araignée » restait encore traditionnel, celui du décorateur Jules Leleu, qui reçut le nom de « salon des Dix », car il mobilisait dix photographes, revenait aux avancées du salon de l'Escalier et confirmait les innovations de la Modernité.

Dans son *Album public*,<sup>8</sup> Guy Mandery<sup>9</sup> insiste lui aussi sur la signification de cet événement survenu au sein de cette période : « ... et en 1928, Florence Henri, de retour d'un stage au Bauhaus, décide de se consacrer uniquement à la photo. La même année Moï Ver arrive de Russie ; Maurice Tabard revient de New-York, Kertesz achète son premier Leica, paraissent *Vu* et *Regards*, et au Théâtre des Champs-Élysées [la « Comédie des Champs-Élysées »], se tient le *Salon de l'Escalier*, exposition « manifeste » de la nouvelle photographie en France. En 1929 paraît l'édition française du livre de Karl Blossfeldt *La plante* et en 1930, Charles Peignot, fondateur de caractères, créateur du *Cassandre*, publie le premier album spécial *Photographie* de sa revue *Arts et Métiers Graphiques* !... » Fermons le ban ! Ils sont là les acteurs majeurs ! On ne saurait mieux résumer cet écosystème de la modernité.

La France aurait été selon Walter Benjamin<sup>10</sup>, «... le lieu où l'on assiste à la désagrégation du XIX<sup>ème</sup> siècle, à la difficile gestation de la modernité » et aurait connu une période d'autosatisfaction de l'Exposition universelle de 1900, puis celle de la victoire guerrière de 1918, perpétuant encore pour certains, le Paris de Napoléon III. Mais l'École du « Paris-Montparnasse » vient alors susciter dans la capitale comme un « éblouissant vertige » de modernité. Ce puissant ferment s'alliera ensuite aux sources de création plus locales, plus « humanisées »<sup>11</sup>. Il ne faudrait cependant pas oublier que parmi ces littérateurs, ces artistes, peintres, photographes, acteurs du changement, beaucoup étaient des étrangers<sup>12</sup>, venaient d'ailleurs : de Russie, d'Europe Centrale, d'Amérique aussi... Garder aujourd'hui la mémoire de cela est aussi une richesse pour ce que réservera demain.

Le 1<sup>er</sup> juin 2014.

---

<sup>7</sup> Le pictorialisme désigne un courant très présent en Europe et aux États-Unis d'Amérique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle aux alentours des années 1920 et qui prônait la photographie d'art rendue unique au moyen de procédés spéciaux.

<sup>8</sup> Paru en 2008 à Tourcoing aux éditions Hélio (p 38).

<sup>9</sup> Photographe, auteur, journaliste, écrivain, éditeur...

<sup>10</sup> Auteur de *Paris, capitale du XIX<sup>ème</sup> siècle*, cité par Dominique Baqué, dans *Les Documents de la modernité*, op.cit., page 17.

<sup>11</sup> Pourrait-on écrire, en sollicitant l'adjectif « humaniste », fréquemment employé, surtout après la deuxième guerre mondiale, pour certains photographes.

<sup>12</sup> BAQUÉ (Dominique).- *Les Documents de la modernité*, ouvrage cité., pp. 14, 17.